

# Covid-19 : une cérémonie en communion avec le Cameroun

Ce vendredi saint, 2 avril, une prière a eu lieu de 13h à 14h dans la chapelle du Défap, avec les pasteurs des communautés camerounaises en France EPC, EPA, EEC, UEBC en signe de solidarité avec les familles et les Églises mères qui ont perdu 13 pasteurs à cause de la pandémie de Covid-19.



Depuis plus d'un an, la pandémie de Covid-19 ne s'est pas seulement traduite par des fermetures de frontières, des activités réduites dans de multiples domaines – et dans le milieu des Églises, par des difficultés nouvelles à maintenir les liens ; elle s'est aussi et surtout traduite par de multiples drames humains – et là encore, les Églises n'ont pas été épargnées plus que le reste de la société.

Prier ensemble, face à ce défi commun et pour toutes les victimes de la pandémie, c'est aussi une manière d'être en

lien ; et la cérémonie qui s'est tenue ce vendredi saint, 2 avril, au Défap, a permis de réunir des pasteurs de diverses communautés protestantes camerounaises présentes en France. Elle avait été organisée en signe de solidarité avec les familles et les Églises mères qui ont perdu 13 pasteurs au cours de l'année du fait de la pandémie. L'un des plus récemment disparus étant le pasteur Samuel Désiré Johnson, bien connu au Défap puisqu'il avait été Secrétaire exécutif chargé de l'Animation au sein de la Cevaa, et qu'il faisait également partie de l'équipe de rédaction de la revue *Perspectives Missionnaires*.

Cette cérémonie de prière a ainsi rassemblé des pasteurs de l'EPC (l'Église presbytérienne camerounaise), de l'EPA (l'Église protestante africaine), de l'EEC (l'Église évangélique du Cameroun) et de l'UEBC (l'Union des Églises baptistes du Cameroun), autant d'Églises avec lesquelles le Défap est en lien et qui sont présentes en France à travers diverses communautés, parfois nombreuses (elles sont par exemple plus d'une vingtaine en France liées à l'EPC). Elles sont aussi toutes membres du Cepca, le Conseil des Églises protestantes du Cameroun avec lequel avait été organisée cette prière, qui représente onze Églises luthériennes, réformées, baptistes et anglicanes. Anciennement nommé Fédération des Églises et Missions évangéliques du Cameroun (Femec), il est l'un des principaux partenaires du Défap dans le pays.

Cette prière s'est déroulée de 13 heures à 14 heures dans la chapelle du 102 boulevard Arago, avec la participation de :

- Pasteur MOUNYEMB TENWO (EPA)
- Pasteur DIN KALLA Marie Louise (UEBC)
- Pasteur Michel Samè DIKONGUE (UEBC)
- Pasteur DONGMO Hervé (EEC)
- Pasteur TILLIET Colette (EPA)
- Pasteur TJOMP Jacques (EPC)
- Pasteur NGWEM Isai (EPC)

---

# Décès du Rev. Dr. Samuel D. Johnson

Le révérend docteur Samuel D. Johnson est décédé mercredi 24 mars, à l'âge de 58 ans. Il avait œuvré pour la Communauté Cevaa pendant douze années, jusqu'en 2020, au poste de Secrétaire Exécutif chargé du pôle Animations. Notre compassion et nos pensées les plus émues vont à la famille du Pasteur Johnson, son épouse et ses trois filles. Nous adressons également nos sincères condoléances à toute l'Union des Églises Baptistes du Cameroun.



*Le Révérend Dr. Samuel Désiré JOHNSON lors du Conseil Exécutif  
d'avril 2017, Cotonou © Cécile Richter*

C'est avec une tristesse infinie que nous vous avons appris le décès soudain du Révérend Dr. Samuel Désiré JOHNSON,

Ancien Secrétaire Exécutif de la Cevaa chargé du Pôle Animations (2008-2020)

Pasteur de l'Union des Églises Baptistes du Cameroun,

Docteur en Théologie de l'Université de Hambourg en Allemagne,

Chercheur associé à l'IPT/Faculté de Théologie de Montpellier,

Chercheur associé au Centre Maurice Leenhardt de recherches en missiologie,

Ancien enseignant et doyen de l'Institut Baptiste de formation théologique de Ndiki (IBFTN) au Cameroun,

Ancien Membre du Conseil Scientifique de l'Institut Œcuménique de Théologie Al Mowafaqa au Maroc.

*« De son passage à la Cevaa, a souligné la Communauté d'Églises en mission, nous n'oublierons pas son impulsion décisive pour la mise en place et le développement de la formation AEBA, sa collaboration continue avec les Églises en vue du renforcement de l'animation théologique, son attachement à l'histoire de la Communauté Cevaa et de ses Églises-membres, et la relecture de cette histoire à la lumière de l'actualité. Toutes ses œuvres sont un témoignage durable de sa vie ici-bas. »*

Le Président du Défap, le pasteur Joël Dautheville, a fait part de la communion du Service protestant de mission dans un message adressé à Henriette Mbatchou, présidente de la Cevaa,

et au pasteur Célestin Kiki, Secrétaire général de la Cevaa :  
« Le Défap avec son équipe se joint à moi pour vous adresser, ainsi qu'à son épouse, sa famille, son Église et toute l'équipe de la Cevaa, ce message très fraternel à l'occasion de cette dure épreuve.

*Nous disons à Dieu notre reconnaissance pour ce qu'il a pu apporter dans son ministère et puisons dans les Écritures le souffle de l'espérance en Christ comme l'exprime Paul en Romains 8 : **Car je suis persuadé que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni les êtres d'en-haut, ni ceux d'en-bas, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Christ-Jésus notre Seigneur.***

*Nous sommes en communion de prière avec vous. »*

Les obsèques du révérend Samuel Désiré Johnson auront lieu le 29 mars 2021 à 14h30, en simultané, à la fois au cimetière protestant de Montpellier, à l'Église catholique de Yaoundé et à l'Église baptiste de Douala, qui était son Église d'origine.

---

## **Solidarité avec le CIPCRE, victime d'un grave incendie**

Deux des bâtiments du siège camerounais du Cercle International pour la Promotion de la Création, situé à Bafoussam, ont été détruits par les flammes au cours du dimanche 7 mars. Le Défap fait part de son soutien au CIPCRE, qui mène depuis trois décennies un travail exemplaire et irremplaçable pour promouvoir le

## développement durable dans une perspective chrétienne.



*Le siège du CIPCRE, avant et après l'incendie : deux bâtiments ont été ravagés © CIPCRE*

Les dégâts auxquels fait face le CIPCRE (Cercle International pour la Promotion de la Création) ne sont pas seulement matériels : derrière les deux bâtiments de son siège de Bafoussam, au Cameroun, qui ont été ravagés par les flammes, il y a des années de travail... et une partie de l'histoire de cette ONG qui, depuis 30 ans, marie foi et développement durable dans l'Afrique francophone. Le feu a touché notamment le Centre de Documentation pour le Développement (la mémoire du CIPCRE), dont le premier étage a été ravagé.

L'incendie a eu lieu le dimanche 7 mars, à la mi-journée. Parti d'un champ voisin, où il avait été allumé par un cultivateur pratiquant la culture sur brûlis, il s'est propagé rapidement aux arbres proches du siège du CIPCRE. Puis aux bâtiments. «Les braises, transportées par le vent, sont allées attaquer le toit de la cantine près de 60 mètres plus loin», raconte le pasteur Jean-Blaise Kenmogné, Directeur général du CIPCRE. Avant de gagner le Centre de Documentation pour le Développement, à 15 m de distance. Deux bâtiments aux toits de

chaume, «pour des raisons d'esthétique et culturelles», note encore le pasteur Jean-Blaise Kenmogné, «d'où la facilité d'expansion des flammes qui ont trouvé ici et là un terrain d'autant plus propice que la température ambiante ce jour-là dépassait les 30 degrés.» Par une cruelle ironie, «le CIPCRE, qui lutte contre les feux de brousse, a été victime de cette calamité d'ailleurs interdite par la loi.»

## **Inventer une «écologie globale» où l'humain ait sa juste place**

À l'origine du CIPCRE, il y a un contexte : celui de la «vague de démocratisation» (selon l'expression de Samuel Huntington) que connaissent au début des années 90 nombre de pays africains, avec la multiplication des conférences nationales ; une effervescence qui va de concert avec une profonde crise qui touche alors tous les aspects des sociétés des pays concernés : crise sociale, morale, économique, culturelle, spirituelle et environnementale. Jean-Blaise Kenmogné, alors de retour au Cameroun après des études de théologie en France, assiste à la fois à cette montée des revendications pour plus de liberté, de justice sociale, et à la désorganisation qui touche parallèlement les services publics... à commencer par celui du ramassage des ordures, qui s'accumulent partout dans les rues. Comment réconcilier ces aspirations avec un développement respectueux de la création, comment inventer une «écologie globale» où l'humain puisse trouver sa juste place ? Ces interrogations, il les partage tout d'abord avec des amis enseignants et théologiens à travers un Cercle de lecture écologique de la Bible, avant que les réflexions ne fassent place à l'action avec la création du CIPCRE à Bafoussam, chef-lieu du département de la Mifi et de la région de l'Ouest du Cameroun. Avec très tôt des actions très concrètes : mise en place d'un programme de compostage des ordures, soutien à la fertilisation des sols victimes de la surexploitation, reboisement communautaire... Ce sont bientôt des centaines d'artisans mobilisés dans le domaine de la récupération, des



milliers de paysans qui se retrouvent engagés avec le CIPCRE.

Parallèlement, des associations baptisées «Cercles des amis du CIPCRE» se créent dans plusieurs pays africains dont le Bénin. Le CIPCRE-Bénin sera officiellement créé en 1995, avec un programme de recyclage de déchets métalliques grâce à l'appui de forgerons et ferblantiers locaux, puis un programme d'éducation à l'environnement et un projet de Promotion de la Gouvernance Environnementale Locale qui vise à développer l'écocitoyenneté.

Mais pour vaincre les pesanteurs et les réticences des institutions locales, le soutien des partenaires étrangers aura été bien souvent décisif : celui des coopérations protestantes suisse, allemande et néerlandaise, celui du Défap... Jean-Blaise Kenmogné est ainsi un ami de longue date du Service protestant de mission, avec lequel il a également entretenu des liens à travers le Secaar, réseau d'Églises et d'ONG qui poursuit le même but de développement durable dans une perspective chrétienne. Face aux graves destructions qu'a subi le siège du CIPCRE à Bafoussam, l'appui de ces partenaires sera une nouvelle fois crucial ; et le Défap veut témoigner de son soutien et de sa solidarité, et souligner l'aspect nécessaire et irremplaçable de l'œuvre accomplie depuis 30 ans par le CIPCRE.

[Voir en plein écran](#)

---

## **Assassinat d'Éric de Putter :**



# la justice française rend un non-lieu

L'enseignant et théologien français, envoyé par le Service protestant de mission, avait été assassiné au Cameroun le 8 juillet 2012. Un article publié par l'hebdomadaire Réforme le 13 janvier 2021



*Palais de justice de Paris © Benh LIEU SONG, licence creative commons, Wikimedia Commons*

L'enseignant et théologien français, envoyé par le Service protestant de mission, avait été assassiné au Cameroun le 8 juillet 2012.

Le tribunal judiciaire de Paris a rendu une ordonnance de non-lieu dans l'affaire portant sur le meurtre d'Éric de Putter, jeune théologien assassiné en juillet 2012 sur le campus de l'Université protestante d'Afrique centrale (Upac), à Yaoundé

au Cameroun.

Le juge d'instruction, qui enquêtait sur cette affaire depuis 2012, avait adressé une demande d'entraide pénale aux autorités camerounaises, précisent les avocats Apolline Cagnat et William Bourdon, qui représentent la famille d'Éric de Putter. Mais après de "multiples relances" et malgré l'accord de coopération judiciaire signé entre la France et le Cameroun, cette demande est restée lettre morte.

## **Dénonciations de corruption**

"Ce refus catégorique des autorités camerounaises d'exécuter la demande d'entraide a empêché l'autorité judiciaire française de mener les investigations utiles, et donc d'identifier les responsables de l'assassinat d'Éric de Putter, détaillent les avocats. Personne ne pouvant être poursuivi, le juge d'instruction n'a eu d'autre choix que de rendre une ordonnance de non-lieu."

Pour les proches du jeune théologien, envoyé par le Service protestant de mission (Défap), Éric de Putter a été assassiné pour avoir dénoncé à plusieurs reprises le fonctionnement de l'université. "Nous pensons que ce refus de coopérer, en violation donc de l'accord de coopération judiciaire, trouve sa source dans les dénonciations de corruption au sein de l'Upac par Éric de Putter avant son décès, qui d'évidence sont à l'origine de son assassinat, soutiennent les avocats. La diplomatie française a été interpellée à plusieurs reprises. Nous nous interrogeons nécessairement sur le fait qu'un tel refus puisse être ainsi a priori laissé sans suite et donc sur les démarches et actions qui ont pu être celles de la France pour convaincre le Cameroun de coopérer, et tout simplement donc d'exécuter une convention dont il est signataire."

## **Ne pas oublier**

Au Défap, on confie toujours travailler à "garder vive" la mémoire de ce drame "pour ne pas oublier". "Le Défap a

toujours souhaité se constituer partie civile dans cette affaire, non pour se substituer à la famille, mais pour que la justice française n'abandonne pas le dossier en arguant de trop nombreuses difficultés, confie Basile Zouma, son secrétaire général depuis juillet 2019. Mais la justice française nous l'a refusé."

Avant sa mort, Éric de Putter avait formulé des critiques virulentes contre l'Upac, et plus spécifiquement contre le climat de corruption qui y régnait. Le Défap collabore toujours avec l'université aujourd'hui, pour des raisons qu'explique son secrétaire général : "C'est une question que nous avons prise très au sérieux, car la corruption est en effet endémique au Cameroun, indique Basile Zouma. Mais si nous avions coupé les ponts, nous aurions abandonné à la vindicte les individus qui luttent de l'intérieur pour la justice et pour une société plus égalitaire. Nous avons décidé de continuer à soutenir leur combat, qui est essentiel."

## **Le manque d'éléments nouveaux**

Reste que pour la famille et les proches du théologien protestant, cette décision judiciaire tombe comme une nouvelle désillusion. "Ce non-lieu ne met pas un terme à la possibilité d'identifier un jour les responsables de l'assassinat d'Éric de Putter, déclarent toutefois maître Apolline Cagnat et maître William Bourdon. Mais il faudrait que des éléments nouveaux apparaissent pour conduire à la réouverture de l'enquête."

***Par Louis Fraysse***

---

# Cameroun : des médicaments pour Bafia

Des cartons de médicaments : au Cameroun, dans la région de Bafia, voilà qui peut sauver des vies. Ces produits ont pu être acquis par l'équipe du médecin chef Diane Metchoum, responsable de l'hôpital de Donenkeng et de son annexe de Messangsang, grâce aux dons des Églises de France. Un témoignage encourageant en dépit des restrictions de circulation dues à l'épidémie de Covid-19.



*Une infirmière pose près des colis de médicaments achetés grâce aux dons des Églises de France © Défap*

Que deviennent les projets, que deviennent les relations d'Églises ou avec les œuvres d'Églises par temps de pandémie, lorsque les mesures sanitaires prises pour lutter contre la

propagation du Covid-19 poussent à refermer les frontières ?

Ces relations se poursuivent, parfois sous d'autres formes. Et elles continuent à donner du fruit. Un exemple avec ces photos qui nous parviennent du Cameroun – et plus précisément de Bafia, dans le centre du pays. Les cartons auprès desquels posent une infirmière et le médecin chef Diane Metchoum contiennent des médicaments achetés grâce aux dons des Églises de France. Des dons destinés à soutenir l'hôpital de Donenkeng et son annexe de Messangsang à Bafia, qui font partie des œuvres médicales de l'EPC, l'Église presbytérienne du Cameroun. Les médicaments ainsi acquis représentent un apport précieux pour ces structures de santé, confrontées quotidiennement aux difficultés matérielles, et peuvent sauver des vies.

Voilà de nombreuses années que les relations entre les protestants de France et ces hôpitaux de l'EPC sont entretenues via le Défap. Et ces relations qui s'inscrivent dans la durée sont précisément une garantie de solidité face aux crises comme celle que représente la pandémie de Covid-19 – quand beaucoup d'actions humanitaires, inscrites dans un temps plus court et dans une logique de projets, ont été purement et simplement stoppées par la fermeture des frontières.





*À droite sur la photo, le médecin chef Diane Metchoum © Défap*

# Passage de témoin à Bafia

Les activités de l'hôpital de Bafia avaient été particulièrement mises en avant par le Défap il y a un an, en octobre 2019, à l'occasion de l'opération Hope 360 – une course solidaire organisée à Valence à l'initiative d'ASAH, collectif des acteurs chrétiens de l'humanitaire. Mais au-delà de l'écho donné aux actions de cette structure de l'EPC, et de son médecin-chef d'alors, le docteur Célin Nzambe, au-delà des dons récoltés à l'occasion de cette course, le soutien à cet hôpital témoigne de relations qui se sont tissées dans le temps. Elles avaient commencé à Nkoteng, une ville sur le bord du fleuve Sanaga, à l'est de Bafia, avec un projet alors porté par le docteur Célin Nzambe : réhabiliter des hôpitaux tombés en quasi-désuétude. Originaire de République Démocratique du Congo, envoyé au Cameroun par la Cevaa (Communauté d'Églises en mission, une communauté de 35 Églises présentes sur cinq continents et dont font partie les Églises constitutives du Défap), Célin Nzambe avait découvert sur place la situation difficile de nombreuses structures hospitalières du pays. Confrontés à l'absence de financements publics et à l'absence d'assurance-maladie, ces hôpitaux n'ont d'autre choix, pour acheter du matériel, des médicaments, entretenir leurs locaux et payer leur personnel, que de facturer les soins aux patients ; avec le risque, pour les structures accueillant les populations les plus modestes, de ne jamais pouvoir équilibrer leur budget et de périlcliter.





*Après l'opération Hope 360, remise de l'enveloppe contenant les dons pour l'hôpital de Bafia, en novembre 2019 © Défap*

Célin Nzambe avait donc décidé de rester sur place après la fin de sa mission pour remettre en état certaines de ces structures à l'état de quasi-abandon faute de subsides, avec ce constat simple : «Pour pouvoir soigner les gens, il faut d'abord soigner les hôpitaux». Après Nkoteng, et toujours avec le soutien du Défap, il s'était attelé à Bafia. Les relations avec les protestants de France s'étaient faites plus étroites : envoi sur place d'une infirmière française, Patricia Champelovier, membre de l'Église protestante unie de France à Valence, qui devait dès lors plaider la cause des hôpitaux camerounais dans sa paroisse ; séjours successifs du docteur Jean-Pierre Perrot, cardiologue protestant de la région rochelaise, à l'occasion de missions courtes organisées par le Défap... Mission longue d'Aurélié Chomel, envoyée du Défap, pour assister le docteur Célin Nzambé ; mission courte de Patricia Champelovier et Jean-Marc Bolle pour aider à la rénovation des bâtiments...

Aujourd'hui, Célin Nzambé n'est plus à Bafia. Il est médecin

chef de l'hôpital de Djoungolo. Mais celui qui se définit comme «médecin missionnaire» n'en reste pas moins en lien avec le Défap, comme le montre [ce témoignage diffusé en septembre](#), et faisant le point sur les effets de la pandémie de Covid-19 au Cameroun. C'est le médecin chef Diane Metchoum qui lui a succédé, ayant la responsabilité de l'hôpital de Donenkeng et son annexe de Messangsang. Le soutien à l'hôpital de Bafia se poursuit. Le lien avec les protestants de France est entretenu.



*L'hôpital de Bafia, géré par l'EPC : une structure hospitalière, mais aussi un témoignage de l'EPC au sein de la société camerounaise © Défap*

---

## Éloigné, en confinement (2)

Les boursiers du Défap vivent le confinement, éloignés de leurs proches. Ils nous font partager leur ressenti à travers un « billet d'humeur ».



Jean Patrick  
Nkolo Fanga

**Jean Patrick Nkolo Fanga est pasteur, enseignant en théologie et directeur du département de l'enseignement supérieur de l'Église presbytérienne camerounaise. Il est également professeur de théologie pratique à la faculté de théologie évangélique de Bangui/Campus de Yaoundé. Il est président en exercice de la société internationale de théologie pratique (2018-2020). Ses recherches portent sur la culture contemporaine de la pastorale. Il a déjà publié des articles sur la pastorale des migrants d'origine africaine en France à partir d'enquêtes dans des églises locales de France.**

Arrivé en France au début du mois de mars pour un séjour de recherche, j'ai très vite été accueilli par la réalité de la pandémie du Covid 19 qui, chez moi au Cameroun, ne faisait encore l'objet que de commentaires dans les journaux télévisés et lors des rencontres amicales (à l'aéroport port du masque plus répandu que d'habitude, pas de salutations ou d'accolades). Toutefois, durant la première quinzaine de mars, le rapport au Covid 19 dans tous les actes de la vie courante était plus ou moins important, car dépendant de chaque individu et de sa perception de la maladie. Dès le vendredi 13 mars 2020, on passa à la vitesse supérieure avec l'annonce de la fermeture des universités et donc des bibliothèques. Le samedi 14 mars 2020 dans la soirée, l'annonce de la fermeture des restaurants et des commerces non essentiels augmenta le stress lié à cette pandémie. Le dimanche en allant au culte, grande fut ma surprise de trouver l'église fermée. Donc pas de culte, mais plutôt une invitation pour les paroissiens connus à suivre le culte par vidéo. Lundi 16 mars 2020, la ruée dans les supermarchés avec, pour conséquences, des étalages

pratiquement vides et de longues queues m'a inquiété davantage. Ce même lundi dans la soirée, les discours des autorités sur la fermeture des frontières et le confinement pour quinze jours renouvelables, avec contrôles de police, ont contribué à augmenter la pression. Dans les rues la psychose était visible. Pour moi, venu d'Afrique pour faire des recherches en bibliothèque et sur le terrain, c'était vraiment une situation pénible, mais également interpellante.

En effet, pour le chrétien, pasteur, théologien et formateur que je suis, cette situation de psychose et de panique a fait germer un questionnement en rapport avec la Bible et le ministère de l'Église dans le monde. Quel est le rôle de l'Église dans les catastrophes nationales ? Comment les Églises locales peuvent-elles innover pour assumer leur ministère dans un contexte de confinement ? Quelle est la valeur pneumatologique des liturgies qui utilisent les nouvelles technologies de l'information et de la communication ? Se pose également la question de la double citoyenneté du chrétien, au ciel et sur la terre, avec la soumission aux autorités et aux lois, etc.

C'est aussi vrai que dans la Bible on trouve des personnes contraintes au confinement qui ont fait recours à Jésus pour en être libérées, comme ce fut le cas de nombreux aveugles (Luc 5.12-15 ; Luc 17.11-19). Dans sa réponse, Jésus les a envoyées vers le sacrificateur qui, selon la législation en vigueur à l'époque, devait constater la guérison et réaliser les rites de purification nécessaires à leur réintégration dans la société. Il y a là une invitation à la complémentarité entre Église et gouvernants pour les questions de santé. Cette pandémie est une interpellation pour les chrétiens, les pasteurs, les équipes dirigeantes des Églises, les théologiens, les formateurs des acteurs de la pastorale et une invitation à réfléchir sur de nouvelles modalités d'Église. Il est vrai cependant que certains actes liturgiques entreront difficilement dans la logique du virtuel, comme la sainte cène

ou le baptême...

---

Vous pouvez relire le témoignage d'Adrien Bahizire Mutabesha en cliquant ici [>>>](#)

---

## **Après Hope 360, des nouvelles de Bafia**

Hope 360, c'était le 19 octobre. Alors que les vidéos-souvenirs sur cette première journée sportivo-solidaire commencent à être diffusées, quelques nouvelles du projet qui avait été soutenu à Valence par le Défap. Les fonds récoltés à cette occasion ont permis d'acheter du matériel pour équiper l'hôpital de Bafia. Et pour améliorer la prise en charge et le suivi au quotidien des patients qui viennent se faire soigner dans l'établissement du Dr Célin Nzambé – essentiellement les futures mamans et les très jeunes enfants.





*Remise de l'enveloppe contenant les dons pour l'hôpital de  
Bafia, novembre 2019 © Défap*

Quelques photos de l'équipe médicale entourant une enveloppe, du matériel – et ces quelques mots de commentaire envoyés par le Dr Célin Nzambé : «Super. La table d'accouchement, le pèse-bébé et la boîte d'accouchement. Nos patients verront une amélioration de leur prise en charge à l'aide de ce nouveau matériel. Merci à Dieu et à tous ceux qui ont contribué. Particulièrement Hope 360. Soyez bénis.» Ce sont les dernières nouvelles, et les premières manifestations concrètes des effets de l'opération Hope 360 dans le quotidien de l'hôpital de Bafia.



Bafia est une ville du Cameroun située à 120 km au nord de la capitale Yaoundé, dans le département du Mbam-et-Inoubou. Elle tire son nom de l'ethnie habitant la région, les Bafia, population bantoue d'Afrique centrale, établie sur la rive droite du Mbam. Elle dispose d'un hôpital de district et de centres de santé répartis dans les quartiers et villages avoisinants... mais pour une bonne partie de la population, les soins y sont pour ainsi dire inaccessibles. Car le Cameroun paye encore les conséquences de choix faits il y a plusieurs décennies en matière de santé publique, et qui se sont avérés catastrophiques : notamment la fin de la gratuité des soins et leur financement direct par les patients. Une tendance qui a été la même dans de nombreux pays africains au cours des années 80, avec à chaque fois les mêmes effets désastreux pour le fonctionnement des hôpitaux et pour la santé publique. Aujourd'hui encore, les patients ne peuvent espérer être soignés dans la plupart des hôpitaux sans faire d'abord la preuve qu'ils pourront payer ; la conséquence étant que pour

beaucoup, l'accès à des soins hospitaliers est tout simplement inenvisageable, même dans les cas les plus graves.

## **De petits gestes, de grands effets**

C'est précisément ce manque que viennent combler des petites structures comme celle de l'hôpital de Bafia – une structure privée, appartenant à l'Église presbytérienne du Cameroun (EPC). Avec peu de moyens, un tel hôpital fait beaucoup pour la santé de la population. Les établissements de santé gérés par des Églises ont de fait un rôle crucial dans le pays. Mais le réseau d'hôpitaux de l'EPC a lui-même connu des difficultés, au point que l'hôpital de Bafia, à l'arrivée de Célin Nzambé, était tout simplement désaffecté. C'est grâce à son travail, soutenu par le Défap, qu'il peut désormais jouer pleinement son rôle auprès de la population de cette préfecture du centre du Cameroun. Le Défap a régulièrement des envoyé.es sur place, notamment des infirmières : actuellement, c'est le cas d'Amandine Drouaillet ; elle avait été précédée par Aurélie Chomel... Un réseau de soutien s'est constitué en France au sein de certaines paroisses de l'EPUF, comme celles de Valence (Patricia Champelovier, présidente du conseil presbytéral de Saint-Péray au sein de l'Ensemble Valence-Deux-Rives, et qui est aussi infirmière, a notamment fait le voyage à Bafia pour soutenir le projet) ou de La Rochelle (dont un des paroissiens, le docteur Jean-Pierre Perrot, cardiologue, va régulièrement prêter main-forte à Célin Nzambé). Les conditions de travail étant difficiles, le matériel compté, les ressources limitées, y compris en termes de lits pour les malades, toutes les bonnes volontés comptent. Jean-Marc Bolle, de la paroisse de Valence, avait ainsi accompagné Patricia Champelovier durant l'été 2018 pour faire des travaux de peinture dans des salles récemment construites et destinées à accueillir les patients.

Hope 360, rendez-vous sportivo-solidaire organisé le 19 octobre dernier à Valence, a permis au Défap de donner une

plus grande visibilité à ce projet. Mais aussi de récolter des fonds. Ceux-ci ont été remis en main propre au Dr Célin Nzambé, qui a tenu à en témoigner aussitôt avec l'équipe médicale de l'hôpital de Bafia : «Première photo, la remise de la somme récoltée lors de Hope 360, qui a permis l'achat du matériel cité pour équiper la salle d'accouchement.» Une [cagnotte en ligne](#), mise en place à l'occasion de Hope 360, est encore ouverte jusqu'à la fin de l'année pour celles et ceux qui auraient à cœur d'aider l'hôpital.

De nombreuses autres occasions de s'engager ont également pu être présentées le 19 octobre lors de Hope 360, qui représentait la première édition d'un rendez-vous à la fois sportif, ludique et festif organisé autour d'une vingtaine de projets solidaires. Avec, aux côtés du Défap, des noms connus comme Medair, ADRA, Le Sel, La Gerbe, l'Ircom, Michée France, Fidesco... Un ensemble œcuménique qui proposait de soutenir des projets de santé, d'éducation, de protection de l'environnement – pour plus de justice, un meilleur partage des ressources, une vie plus digne... Hope 360 avait été monté par [Asah](#), collectif regroupant une trentaine d'acteurs chrétiens de la solidarité internationale. Une vidéo souvenir de cette journée est désormais disponible :

Et pour compléter, quelques images de cette journée vécue du côté de l'équipe et du stand du Défap : tout d'abord, ambiance musicale sur le stand avec Aurélie Chomel, envoyée à Bafia, qui était présente à Valence pour témoigner :

Et soutien en musique avec cette chorale venue tout droit de Bangui, en République centrafricaine, et constituée de paroissiens de l'EPCRC (Église protestante Christ-Roi de Centrafrique, partenaire du Défap) emmenés par Ludovic Fiomona

:

N'oubliez pas : la cagnotte en ligne est toujours ouverte !  
Vous pouvez encore soutenir l'hôpital de Bafia...

---

## Les religions au Cameroun

Au Cameroun, les protestants ont fondé les premiers hôpitaux, les premières écoles, la première université... Mais dans un pays à la diversité fourmillante, à la vie religieuse aussi active que complexe, ils sont eux-mêmes partagés en de multiples Églises, que tente de fédérer le Cepca, le Conseil des Églises protestantes du Cameroun, l'un des principaux partenaires du Défap dans ce pays. Gros plan sur ce pays dans «Un livre, trois lectures», émission présentée par Valérie Thorin sur Fréquence Protestante, avec comme invitée spéciale



**Madeleine Mbouté, doyenne de la faculté de théologie protestante de Ndoungué.**



*Culte d'accueil de la dixième AG de la Cevaa à Douala, octobre 2018 © Cevaa*

## **Les religions au Cameroun**

*Un livre, trois lectures du 3 novembre 2019.*

*Émission animée par Valérie Thorin sur Fréquence Protestante*

**Un livre, trois lectures** : dans cette émission interreligieuse, Valérie Thorin fait dialoguer les trois religions du Livre. Un dialogue qui s'incarne à travers trois de leurs représentants : **Florence Taubmann**, pasteure au Service Protestant de Mission – Défap ; **Saïd Haddioui**, de la communauté musulmane Ahmadiyya ; et le rabbin **Jonas Jacquelin**, de la synagogue libérale de la rue Copernic.

Pour cette émission, diffusée le 3 novembre sur Fréquence Protestante (et d'où, exceptionnellement, Saïd Haddioui était absent), il était question du Cameroun. Avec une invitée d'honneur : Madeleine Mbouté, doyenne de la faculté de théologie protestante de Ndoungué. Elle est notamment revenue sur l'histoire de l'arrivée du christianisme dans ce pays où les religions sont très présentes dans la société, et sur les

relations qu'elles entretiennent.

## **Un pays où la vie religieuse est très active**

Les missions protestantes se sont succédé dans ce pays du XIXème au XXème siècle, venues des États-Unis, des divers pays d'Europe – ce qui inclut la SMEP, la Société des Missions Évangéliques de Paris, l'ancêtre du Défap. Les protestants ont construit les premières écoles, les premiers hôpitaux, la première université : l'Université protestante d'Afrique centrale (l'Upac), à Yaoundé. S'ils ne sont plus majoritaires, les protestants représentent encore aujourd'hui 26% de la population, le catholicisme étant à 40%, et l'islam à 20%. Les communautés protestantes les plus représentées sont les évangéliques, les baptistes, les presbytériens et les luthériens.

Dans ce pays où la vie religieuse est très active et très présente dans l'espace public, le Conseil des Églises protestantes du Cameroun (le Cepca) représente onze Églises luthériennes, réformées, baptistes et anglicanes. Anciennement nommé Fédération des Églises et Missions évangéliques du Cameroun (Femec), il est l'un des principaux partenaires du Défap dans le pays. Il représente, à travers ses diverses Églises membres, plus de 9 millions de fidèles, 10.000 temples (paroisses et lieux de cultes), environ 15.000 pasteurs, évangélistes et catéchistes ; ainsi que plus de 400 structures hospitalières (40% des hôpitaux camerounais sont des structures confessionnelles), et près de 1600 écoles.

---

# Hope 360 : de partout vers... Bafia

J-1 pour l'événement solidaire HOPE & GO 360, qui se déroule ces 19-20 octobre à Valence. Pendant que les bénévoles sont à pied d'œuvre pour les derniers préparatifs, les membres de la vingtaine d'associations et acteurs de la solidarité internationale qui participent à l'événement mobilisent leurs équipes et se rendent sur place. C'est le cas du Défap, dont une bonne partie des permanents seront présents à la fois lors de la course, et sur le stand qui accueillera, à l'occasion de GO 360, tous les jeunes intéressés par l'envoi en mission et les dispositifs d'engagement à l'étranger. Et autour du projet porté par le Défap, la réhabilitation de l'hôpital de Bafia, les bonnes volontés se multiplient : en France, mais aussi au Cameroun, où l'on va courir aussi pour l'hôpital ; et même à Madagascar...



*L'hôpital de Bafia, géré par l'EPC : une structure hospitalière, mais aussi un témoignage de l'EPC au sein de la société camerounaise © Défap*

HOPE & GO 360, le grand-rendez-vous de ce week-end des 19-20

octobre mis sur pied par le collectif [Asah](#), c'est deux événements en un : le premier, largement ouvert au public, est une course solidaire ([HOPE 360](#)). Il s'agit de courir pour récolter des fonds et susciter les engagements en faveur d'un projet que l'on veut promouvoir. Une vingtaine d'associations et organisations de solidarité internationale sont inscrites et portent des projets aussi divers que l'accès à l'éducation, aux soins, l'accompagnement de victimes d'abus... Les coureurs, en s'inscrivant, choisissent le projet qu'ils comptent promouvoir. Tous vont se retrouver dès ce samedi 19 octobre au [parc de l'Épervière](#), à Valence, pour une journée à la fois sportive (un peu...), conviviale (surtout !), marquée par une série de courses organisées sur deux parcours (1,7 km et 6,8 km), avec possibilité de courir, marcher, faire du vélo ou... d'utiliser tout autre moyen de transport à roues non motorisé. La seule limite étant, pour cette dernière course, l'imagination des participants... Quant au deuxième événement, [GO 360](#), qui suit directement HOPE 360 et durera jusqu'au dimanche, c'est une occasion de rencontre entre des jeunes intéressés par l'engagement, la mission à l'étranger, mais qui cherchent encore des pistes pour concrétiser. Les associations présentes lors de ce week-end animeront des stands d'information, avec des événements spéciaux et des rencontres.





Plan pour se rendre au parc de l'Épervière © Hope 360

# Donner, courir, marcher... en France, au Cameroun ou à Madagascar...

Le Défap est présent aux deux : à la fois HOPE 360 (pour lequel l'équipe est largement mobilisée) et G0 360 (vous êtes donc cordialement invités à venir voir le stand du Défap !). Et pour cette première participation à cette première édition de cet événement solidaire «deux en un», le Défap porte comme projet [la réhabilitation de l'hôpital de Bafia](#), et le [soutien à son médecin-chef, le docteur Célin Nzambé](#). Avec une spécificité : ce samedi, au moment même où les coureurs s'élanceront sur les parcours du parc de l'Épervière, d'autres seront engagés aussi dans une course au Cameroun pour soutenir le même hôpital. Et de même qu'une cagnotte a été lancée en France pour Bafia, au Cameroun aussi on donne pour l'hôpital : une collecte spéciale a été organisée (500 CFA sont demandés par coureur) pour aider à réparer un lit d'accouchement, adapter un brancard pour sortie des malades et acheter un pèse-bébé. Quelques euros investis peuvent faire beaucoup sur place ! Voici quelques exemples :

- ***un accouchement*** coûte 11 500 francs CFA (6 500 pour l'acte médical + 5 000 pour le matériel), soit un total de 17,50 euros
- ***une opération*** : 60 000 CFA pour une hernie (91 euros), 120 000 pour une césarienne (182,30 euros)
- ***une table d'accouchement*** : 320 000 CFA (486 euros)
- ***une table d'examen*** : 150 000 CFA (228 euros)
- ***un tensiomètre électrique*** : 30 000 CFA (45,50 euros)
- ***un déambulateur*** : 25 000 CFA (38 euros)
- ***un doppler fœtal*** (pour écouter le cœur du bébé) : 120 000 CFA (182,30 euros)

Cette course au Cameroun verra notamment la participation d'Amandine Drouaillet, actuellement envoyée du Défap sur place, pour assister l'équipe du docteur Célin Nzambé. Aurélie Chomel, qui l'avait précédée, pourra de son côté témoigner de



son expérience à Valence, sur le stand du Défap. Elle aura l'appui de Patricia Champelovier, également infirmière, qui a elle aussi fait le voyage à Bafia pour soutenir le projet, et qui est en outre présidente du conseil presbytéral de Saint-Péray au sein de l'Ensemble Valence-Deux-Rives. Ci-dessous, vous pouvez retrouver un témoignage d'Aurélie lors de sa mission à Bafia, où elle a appuyé l'équipe du docteur Célin Nzambé :

Et comme l'engagement pour Bafia fait boule de neige, à Madagascar aussi, ce sera non pas une course, mais une marche qui va être organisée par le pasteur Raymond Rakotoarisoa pour soutenir le projet porté par le Défap à Valence. Il s'occupe actuellement d'une paroisse de la FJKM située à une vingtaine de kilomètres de la ville d'Antsirabe, après avoir été pendant des années en poste à Faratsiho, dans la partie centrale de la région de Vakinankaratra, sur les plateaux. Il avait déjà participé avec la pasteure Tünde Lamboley, du Défap, à un échange avec la région Centre-Alpes-Rhône de l'Église protestante unie de France, qui s'était traduit par un voyage de Français à Madagascar en 2014, et un voyage retour de Malgaches en France en 2016. La FJKM, dont il fait partie (Fiangonan'i Jesoa Kristy eto Madagasikara, l'Église de Jésus-

Christ à Madagascar en malgache) est l'une des deux Églises partenaires du Défap dans ce pays avec la FLM (luthériens). Elle est née en 1968 de l'union de trois Églises protestantes malgaches historiques, à savoir celle issue de la Société missionnaire de Londres, celle issue de la Société des missions évangéliques de Paris (ancêtre du Défap), la troisième provenant de la Société des Missions étrangères des Amis (aujourd'hui Paix et témoignage social quaker). Plus grande Église chrétienne du pays, elle compte environ 11 millions de membres. La FLM, pour sa part (l'Église luthérienne malgache, en malgache Fiangonana Loterana Malagasy), était née dès 1950 de la fusion des sociétés missionnaires luthériennes présentes dans l'île.

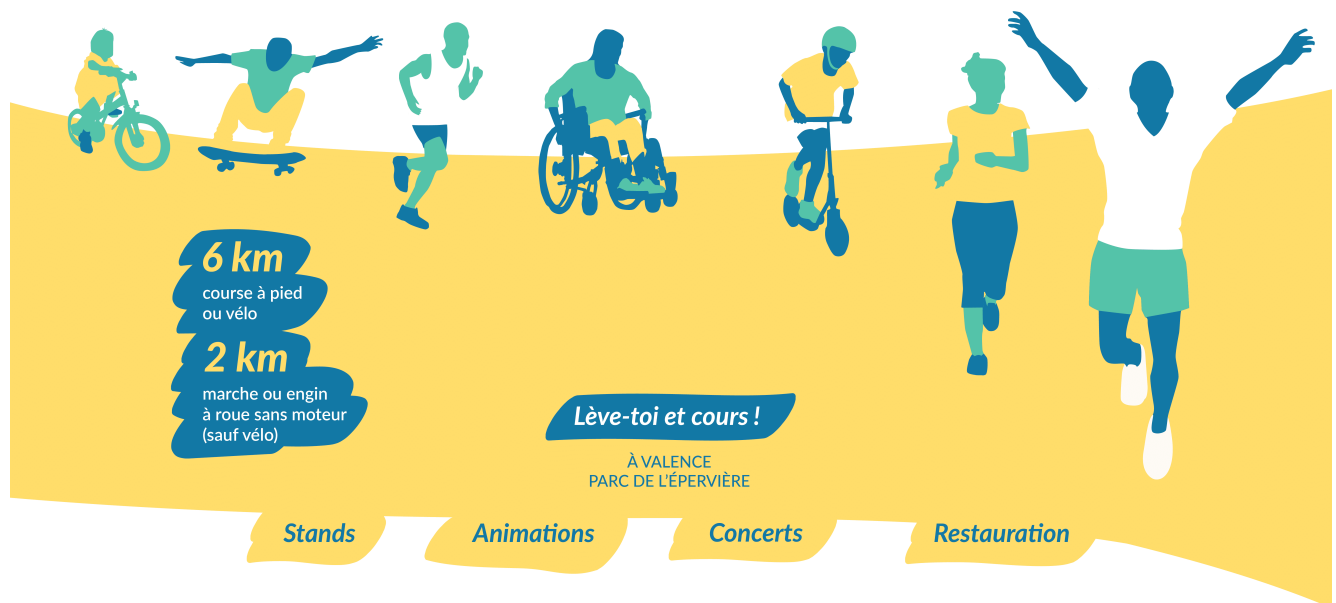


*Une Église de la FJKM à Tananarive (FJKM Andravoahangy Fivavahana) © DR*

Toutes les bonnes volontés sont les bienvenues, et tous les dons peuvent sauver des vies ! Car avant de soigner les malades de Bafia, il faut soigner l'hôpital. C'est ce que vous pouvez faire en soutenant le travail entrepris par le docteur Célin Nzambé. Dans la vidéo que vous pouvez voir ci-dessous, il explique dans quelles conditions il intervient, au cours d'un entretien réalisé durant l'été 2018 par Jean-Marc Bolle, qui s'est rendu sur place.



# Et vous, le 19 octobre, vous joindrez-vous à l'aventure ?



## Courir pour Bafia, ici et là-bas

Le 19 octobre, dans le cadre de la première édition de Hope 360, course solidaire organisée par Asah, le projet du Défap (la réhabilitation de l'hôpital de Bafia) sera porté simultanément par des coureurs engagés à Valence... et par d'autres au Cameroun. Pendant que l'envoyée du Défap présente à Bafia prendra part à la course, d'autres envoyées l'ayant précédée présenteront le projet sur le stand du Défap à Valence. Les inscriptions sont encore ouvertes sur [hope360.events/](https://hope360.events/). Le 19 octobre, venez vous joindre à

## l'aventure !



*L'hôpital de Bafia, géré par l'EPC : une structure hospitalière, mais aussi un témoignage de l'EPC au sein de la société camerounaise © Défap*

C'est la dernière ligne droite avant le 19 octobre, et tout le monde se prépare. À Valence même, où la première édition de Hope 360 va se tenir, les bénévoles sont à pied d'œuvre pour organiser l'accueil des «hopeurs». Les coureurs se retrouveront dans les allées du parc de l'Épervière pour des parcours de 1,7 km ou 6,8 km, à effectuer soit en courant, soit en roulant (il y a des courses à vélo, mais aussi... en engin roulant sans moteur, ce qui peut aller du skate à la voiture à pédales en passant par toutes les innovations roulantes imaginables). Tout est bon pour participer aux diverses courses et lever des fonds au profit des divers projets... Au sein des équipes des divers acteurs chrétiens de la solidarité internationale issus du collectif Asah, on se prépare aussi. Ils sont une vingtaine associés au projet. Il y a là des noms connus comme Medair, ADRA, Le Sel, La Gerbe, l'Ircm, Michée France, Fidesco... Un ensemble œcuménique qui propose de soutenir des projets de santé, d'éducation, de protection de l'environnement – pour plus de justice, un meilleur partage des ressources, une vie plus digne... Collectivement, les membres d'Asah sont engagés dans plus de



140 pays pour apporter des réponses d'urgence, accompagner les populations dans leur développement et interpeller les politiques de tous les continents pour atteindre les Objectifs de développement durable (ODD).

## **Mobilisés à Valence... et à Bafia**

Le Défap fait partie de l'aventure, et propose aux «hopeurs» de courir pour soutenir la réhabilitation de l'hôpital de Bafia, un établissement de l'Église presbytérienne du Cameroun. Avec une particularité : la mobilisation pour ce projet se fait à la fois en France... et au Cameroun. Car au cours du week-end du 19 octobre, pendant que les «hopeurs» seront en train d'arpenter les allées du parc de l'Épervière à pied ou en roulettes, une course se déroulera aussi à Bafia. Avec notamment la participation d'Amandine Drouaillet, actuellement envoyée du Défap sur place, pour assister l'équipe du docteur Célin Nzambé. Aurélie Chomel, qui l'avait précédée, pourra de son côté témoigner de son expérience à Valence, sur le stand du Défap. Elle aura l'appui de Patricia Champelovier, également infirmière, qui a elle aussi fait le voyage à Bafia pour soutenir le projet, et qui est en outre

présidente du conseil presbytéral de Saint-Péray au sein de l'Ensemble Valence-Deux-Rives.

Ci-dessous, vous pouvez retrouver un témoignage d'Aurélie lors de sa mission à Bafia, où elle a appuyé l'équipe du docteur Célin Nzambé :

## **Avec peu, vous pouvez faire beaucoup**

Avec peu de moyens, une structure comme celle de l'hôpital de Bafia fait beaucoup pour la santé de la population. Les établissements de santé gérés par des Églises ont en effet un rôle crucial dans un pays où les soins hospitaliers, que les patients doivent payer eux-mêmes, restent hors de portée du plus grand nombre. Mais les hôpitaux des Églises manquent eux-mêmes cruellement de moyens tant humains que matériels. Ce sont ces établissements que le docteur Célin Nzambé a décidé de réhabiliter, à la demande de l'Église presbytérienne du Cameroun. Et vous-même, par votre engagement à travers Hope 360, par les bonnes volontés que vous pourrez mobiliser, par

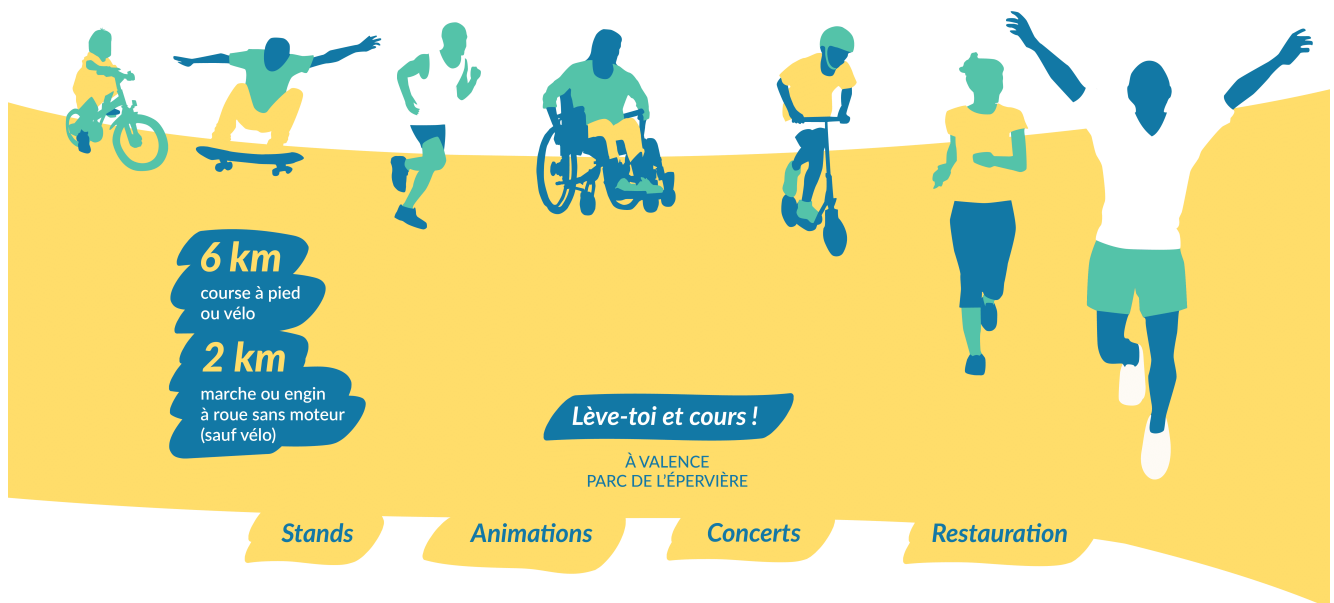
vos dons, vous pouvez les aider à faire plus encore. Le moindre euro a une utilité immédiate. Voici quelques exemples :

- ***un accouchement*** coûte 11 500 francs CFA (6 500 pour l'acte médical + 5 000 pour le matériel), soit un total de 17,50 euros
- ***une opération*** : 60 000 CFA pour une hernie (91 euros), 120 000 pour une césarienne (182,30 euros)
- ***une table d'accouchement*** : 320 000 CFA (486 euros)
- ***une table d'examen*** : 150 000 CFA (228 euros)
- ***un tensiomètre électrique*** : 30 000 CFA (45,50 euros)
- ***un déambulateur*** : 25 000 CFA (38 euros)
- ***un doppler fœtal*** (pour écouter le cœur du bébé) : 120 000 CFA (182,30 euros)

Tous les dons peuvent donc sauver des vies. Car avant de soigner les malades, il faut soigner l'hôpital. C'est ce que vous pouvez faire en soutenant le travail entrepris par le docteur Célin Nzambé. Dans la vidéo que vous pouvez voir ci-dessous, il explique dans quelles conditions il intervient, au cours d'un entretien réalisé durant l'été 2018 par Jean-Marc Bolle, qui s'est rendu sur place.



# Et vous, le 19 octobre, vous joindrez-vous à l'aventure ?



## Hope 360 : inscrivez-vous pour défendre le projet du Défap !

Hope 360, c'est dans un peu plus d'un mois. Cette première édition d'un événement à la fois sportif et solidaire va se tenir à Valence le 19 octobre. Le concept est simple : il s'agit de courir afin de récolter des fonds pour soutenir un projet. Pas besoin pour ça d'être un athlète, ce qui prime, c'est l'aspect ludique. Le Défap sera présent, parmi une vingtaine d'acteurs de la solidarité internationale. Avec un



projet à soutenir : la réhabilitation de l'hôpital de Bafia, au Cameroun. Les inscriptions sont ouvertes sur [hope360.events/](http://hope360.events/). Le 19 octobre, venez courir pour porter le projet du Défap, et sauver l'hôpital de Bafia !



*L'hôpital de Bafia, géré par l'EPC : une structure hospitalière, mais aussi un témoignage de l'EPC au sein de la société camerounaise © Défap*

Que faites-vous le 19 octobre ? Si vous voulez un week-end qui ait du sens, tout en partageant un bon moment avec des personnes engagées ; si vous savez allier un peu de sport (comme la course à pied... ou la voiture à pédales !) et pas mal de convivialité ; si vous savez vous-même faire preuve d'engagement et que vous voulez donner un peu de votre temps au profit des autres, alors, [Hope 360](http://hope360.events/) est pour vous ! Ce rendez-vous ludique autant que sportif est organisé par le collectif [Asah](#), réseau de trente ONG d'inspiration chrétienne, agissant dans l'urgence, le développement, le plaidoyer, l'environnement ou la solidarité. Le Défap en est membre, aux côtés d'associations comme ADRA, Artisanat SEL, la Fondation La Cause, Medair...

Le 19 octobre marquera la première édition de Hope 360. Le concept est simple : il s'agit de courir afin de récolter des fonds pour soutenir un projet. Comme l'indiquent les organisateurs dans leur présentation du projet, *« les « hopeurs » sont tous ceux qui, touchés par la situation des démunis, décident de se mettre en mouvement pour leur rendre l'espoir. Chaque hopeur relève un défi sportif et mobilise son réseau pour soutenir le projet humanitaire qui lui tient à cœur. »* Pour cela, il faut s'inscrire sur le site de l'événement ([hope360.events/](http://hope360.events/)). Cinq parcours de courses sont proposés, et une sélection de dix-sept projets à soutenir : il faut donc choisir son parcours, le projet pour lequel s'engager, payer son inscription en ligne (6 euros par participant en cas d'inscription dans une équipe, 9 euros pour les inscriptions individuelles)... Une fois que vous êtes inscrit.e, il ne reste plus qu'à en parler à vos amis et proches pour faire connaître l'événement et susciter les bonnes volontés. Vous pouvez aussi, si vous le souhaitez, lancer une collecte en faveur du projet que vous aurez choisi de soutenir.

# **Le projet du Défap : soutenir l'hôpital de Bafia**

Le Défap sera présent pour soutenir le projet de réhabilitation de l'hôpital de Bafia, au Cameroun, à l'initiative du docteur Célin Nzambé. Un projet qui bénéficie déjà du soutien de deux paroisses de l'Église Protestante Unie de France (EPUdF) : celle de Valence, à l'initiative notamment de Patricia Champelovier ; et celle de La Rochelle, dont fait partie le docteur Perrot, qui fait régulièrement des séjours courts au Cameroun via le Défap pour prêter main-forte au docteur Nzambé. Le Défap a aussi régulièrement des envoyé.e.s sur place ; l'une d'elles, Aurélie Chomel, qui a été infirmière à l'hôpital de Bafia au cours de l'année 2018-2019, sera présente à Valence à l'occasion de Hope 360 et pourra témoigner à la fois de son travail, de ce qu'apporte l'hôpital de Bafia dans la région où il est implanté... et de la nécessité de le soutenir.

Si cet hôpital est une petite structure, il a un rôle essentiel dans un pays dont tout le système de santé est fragile et dysfonctionne. Le Cameroun porte aujourd'hui

l'héritage de décisions prises il y a plusieurs décennies, comme la fin de la gratuité des soins et le financement direct des soins par les patients. Une tendance qui a été la même dans de nombreux pays africains au cours des années 80, avec à chaque fois les mêmes conséquences catastrophiques, aussi bien pour le fonctionnement des hôpitaux que pour la santé publique. Aujourd'hui encore, les patients ne peuvent espérer être soignés dans la plupart des hôpitaux sans faire d'abord la preuve qu'ils pourront payer ; la conséquence étant que pour beaucoup, l'accès à des soins hospitaliers est tout simplement inenvisageable, même dans les cas les plus graves. C'est précisément ce manque que viennent combler des petites structures comme celle de l'hôpital de Bafia – une structure privée, appartenant à l'Église presbytérienne du Cameroun (EPC). Mais le réseau d'hôpitaux de l'EPC a lui-même connu des difficultés, au point que l'hôpital de Bafia, à l'arrivée de Célin Nzambé, était tout simplement désaffecté. C'est grâce à son travail, soutenu par le Défap, qu'il peut désormais jouer un rôle crucial auprès de la population de cette préfecture du centre du Cameroun.

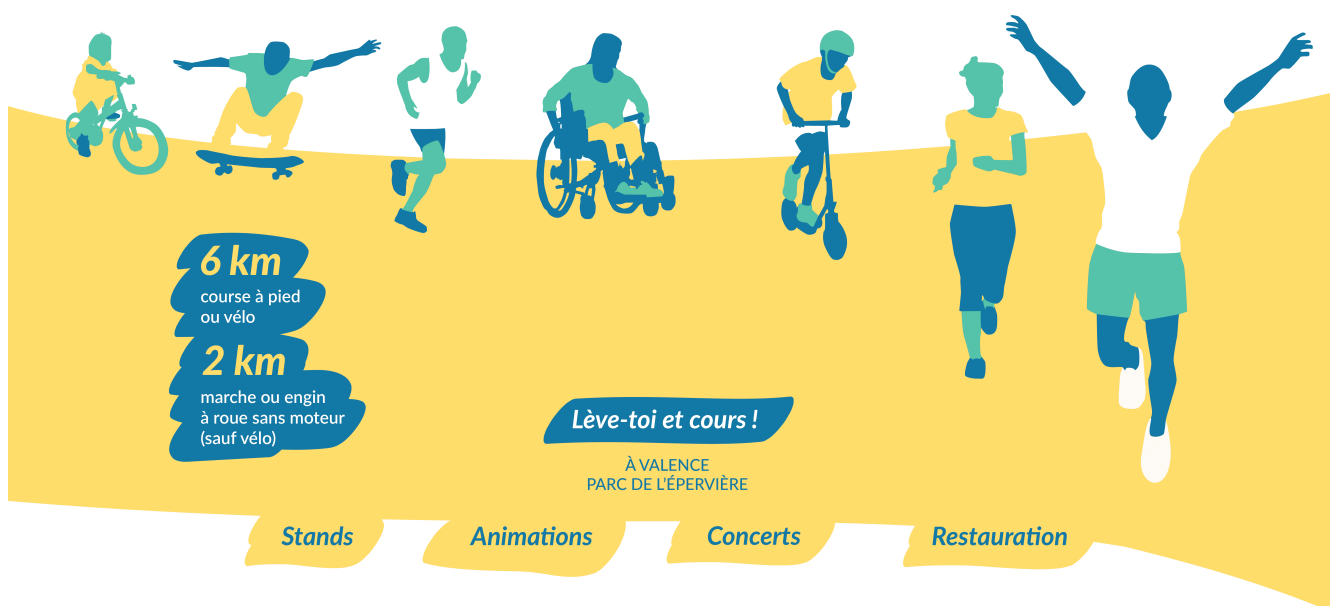
## Avec peu, vous pouvez faire beaucoup

Avec peu de moyens, une structure comme celle de l'hôpital de Bafia fait beaucoup pour la santé de la population. Et vous-même, par votre engagement à travers Hope 360, par les bonnes volontés que vous pourrez mobiliser, par vos dons, vous pouvez les aider à faire plus encore. Le moindre euro a une utilité immédiate. Voici quelques exemples :

- **un accouchement** coûte 11 500 francs CFA (6 500 pour l'acte médical + 5 000 pour le matériel), soit un total de 17,50 euros
- **une opération** : 60 000 CFA pour une hernie (91 euros), 120 000 pour une césarienne (182,30 euros)

- **une table d'accouchement** : 320 000 CFA (486 euros)
- **une table d'examen** : 150 000 CFA (228 euros)
- **un tensiomètre électrique** : 30 000 CFA (45,50 euros)
- **un déambulateur** : 25 000 CFA (38 euros)
- **un doppler fœtal** (pour écouter le cœur du bébé) : 120 000 CFA (182,30 euros)

Alors, le 19 octobre, venez soutenir le projet du Défap ! Bafia compte sur vous. En aidant à équiper l'hôpital en matériel médical, vous aiderez à sauver des vies.



# La mission au Cameroun : rencontres et transformations réciproques

La diffusion du christianisme au Cameroun s'est

accompagnée d'échanges culturels entre populations locales et missionnaires, dont les uns comme les autres sont sortis transformés. Un double mouvement qu'analyse Nadeige Laure Ngo Nlend, ancienne boursière du Défap et aujourd'hui professeure d'histoire à l'Université de Douala, à travers cet ouvrage adapté de sa thèse : *Dynamiques de transculturation du christianisme – L'expérience du missionnaire protestant Jean-René Brutsch au Cameroun (1946-1960)*.



*Une rue de New Bell, quartier de Douala – Photo issue du fonds Brutsch © Bibliothèque du Défap*

L'ouvrage de Nadeige Laure Ngo Nlend, *Dynamique de transculturation du christianisme*, a d'abord un point de départ : le «fonds douala» ou «fonds Brutsch», conservé à la bibliothèque du Défap, du nom de Jean-René Brutsch, missionnaire de nationalité suisse qui fut en service au Cameroun pour le compte de la SMEP de 1946 à 1960. Il a aussi un cadre : celui du Cameroun lui-même, et plus précisément des régions de l'Ouest et du Littoral. Dans ce livre adapté de sa thèse, réalisée avec le soutien du Défap, l'auteure, professeure d'histoire à l'Université de Douala, observe les progrès de l'évangélisation chez deux peuples : les Bamouns et



les Doualas. Les premiers se trouvent dans la région du Grassland, et les seconds autour de la ville de Douala, la capitale économique du pays. À travers la diffusion du christianisme, Nadeige Laure Ngo Nlend revient sur les échanges culturels qui se sont établis entre ces deux peuples du Cameroun, et les missionnaires. Des échanges qui étaient tout sauf univoques, et qui ont eu des effets sur les uns comme sur les autres.

Le Cameroun, «Afrique en miniature» comme le disent parfois les Camerounais eux-mêmes, c'est non seulement des milieux naturels très contrastés, plus de 200 ethnies et autant de langues : c'est aussi un pays dans lequel le protestantisme a laissé une empreinte profonde. Les missions protestantes s'y sont succédé du XIXème au XXème siècle, venues des États-Unis, des divers pays d'Europe – ce qui inclut la SMEP, la Société des Missions Évangéliques de Paris, l'ancêtre du Défap. Les protestants ont construit les premières écoles, les premiers hôpitaux, la première université : l'Université protestante d'Afrique centrale (l'Upac), à Yaoundé. S'ils ne sont plus majoritaires, les protestants représentent encore aujourd'hui 26% de la population, le catholicisme étant à 40%, et l'islam à 20%. Les communautés protestantes les plus représentées sont les évangéliques, les baptistes, les presbytériens et les luthériens.

## **L'éclectisme du fonds Brutsch**

Nadeige Laure Ngo Nlend

# Dynamique de transculturation du christianisme

*L'expérience du missionnaire protestant  
Jean-René Brutsch au Cameroun (1946-1960)*

Histoire des  
mondes chrétiens



Préface de Jean-François Zorn

KARTHALA

*Dynamiques de  
transculturation du  
christianisme – L'expérience  
du missionnaire protestant  
Jean-René Brutsch au Cameroun  
(1946-1960), par Nadeige  
Laure Ngo Nlend, chez  
Karthala*

Or, comme le soulignait dès 1964 l'ethnologue René Bureau (*Flux et reflux de la christianisation camerounaise*), citant un vieux Douala chrétien : «C'est le Blanc qui a apporté la religion». Et d'ajouter : «Cette vérité banale conditionne en effet toute l'histoire de l'évangélisation avec ses ambiguïtés». Ambiguïtés vis-à-vis de la colonisation, de l'esclavage, sources des difficultés de missionnaires comme Alfred Saker, lorsqu'il prit le parti des faibles et la défense des esclaves. Soupçons persistants attachés à l'entreprise d'évangélisation et à la figure du missionnaire. Et partant de là, difficultés à étudier, aujourd'hui encore,

les échanges culturels entre missionnaires et «peuples païens» autrement que sous l'angle de l'influence exercée par les premiers sur les seconds. «La réflexion sur l'histoire du christianisme, note ainsi Nadeige Laure Ngo Nlend, et son déploiement chez les peuples dits non chrétiens se pense généralement dans une perspective unilatérale, autant du côté des missionnaires que des missionnés.» Mais voilà précisément une approche que remet en question l'auteure : «toute entreprise mettant en contact des peuples ou des manières de penser différentes mobilise nécessairement des transactions culturelles à l'issue desquelles les deux parties, indépendamment des rapports de force qui les déterminent, se trouvent forcément transformées, en d'autres termes « transculturées ».» Chacun empruntant des apports culturels de l'autre, pour inventer une nouvelle culture...

L'intérêt du «fonds Brutsch» dans cette perspective réside dans son éclectisme : durant sa présence au Cameroun, le pasteur Jean-René Brutsch (né à Genève en 1921 et mort en 1974) a combiné travail d'évangélisation, recherches ethnographiques, études scientifiques... L'impressionnante documentation qu'il a recueillie, et qui a été cédée au Défap par sa famille après sa mort, couvre une période bien plus longue que les 14 ans qu'il a passés sur place. Sélectionnée par le Défap pour bénéficier d'une bourse afin d'étudier ce fonds, Nadeige Laure Ngo Nlend a été frappée par «la complexité et la variété des modalités d'approche des différentes sociétés camerounaises qu'ont montrées les ambassadeurs de la religion chrétienne». Les divers peuples camerounais eux-mêmes ont répondu de façon tout aussi variée : l'ouvrage analyse ainsi l'enthousiasme avec lequel le peuple douala répondit à l'appel du christianisme comme une stratégie de survie de sa culture. Alors que dans le cas du peuple bamoun apparaît un rapport différent avec l'altérité chrétienne du fait de l'intrusion de l'islam, provoquant des mutations culturelles inédites.

Les missionnaires eux-mêmes se sont trouvés transformés par ces contacts avec «l'altérité païenne», avec pour effet «des crises identitaires et vocationnelles qui, salutaires pour certains d'entre eux, se sont néanmoins avérées problématiques pour d'autres». L'ouvrage s'intéresse ainsi au retentissement de l'altérité autochtone sur la personnalité et l'œuvre de certains missionnaires au Cameroun dont Idelette Allier-Dugast, devenue ethnologue et Jean-René Brutsch, resté pasteur. Des trajectoires qui illustrent le caractère bouleversant d'une expérience missionnaire confrontée à la différence culturelle.